

JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, COMMERCE, INDUSTRIE

ANNONCES JUDICIAIRES, ADMINISTRATIVES & COMMERCIALES

BULLETIN COMMERCIAL DE ROUBAIX ET TOURCOING

Ce journal paraît les Mercredi, Vendredi et Dimanche.
Il est distribué en ville dans la soirée qui précède sa date.

ABONNEMENT : { Pour Roubaix, 25 francs par an.
 " 14 " six mois.
 " 7 50 " trois mois.

Les lettres, réclamations et annonces doivent être adressées au rédacteur-gérant, bureau du Journal, Grande-Rue, 56.

On rend compte des ouvrages dont l'auteur dépose deux exemplaires.

On s'abonne et l'on reçoit les annonces, à Paris, chez MM. LAFITTE, BULLIER et C^{ie}, 20, rue de la Banque.

Le JOURNAL DE ROUBAIX est seul désigné pour la publication des annonces de MM. HAVAS, LAFITTE, BULLIER et C^{ie}, pour les villes de Roubaix et Tourcoing.

ROUBAIX

23 mai 1863.

Le vapeur français *Marcoou*, arrivé le 29 avril à la Havane, porte des dépêches du général Forey pour le Gouvernement français. Il paraît que le résultat définitif de l'assaut donné à Puebla n'y présente aucun doute. A Merida, l'on se prononçait en faveur de l'intervention.

Le *Temps* assure qu'à Paris de fréquentes conférences ont lieu au ministère des affaires étrangères entre M. Drouyn de Lhuys, M. le prince de Metternich et lord Cowley. On y cherche probablement à se mettre d'accord au sujet des propositions qu'on veut adresser à la Russie.

Le mouvement insurrectionnel au-delà du Dniéper est confirmé. Dans le palatinat de Kalisch, les insurgés ont obtenu, d'après des dépêches polonaises, plusieurs nouveaux avantages. — Les télégrammes russes mentionnent diverses rencontres où les troupes moscovites l'auraient emporté. La Société de Crédit de Varsovie aurait refusé au gouvernement un emprunt d'un million de roubles. Le chef polonais Padlewski a été fusillé à Plock. Le gouvernement autrichien refuse à Langiewicz la faculté de se rendre à l'étranger.

Pendant que les notes diplomatiques se croisent et vont chaque jour augmentant, l'insurrection polonaise gagne du terrain et les troupes russes sont battues dans la plupart des rencontres importantes qui ont eu lieu tout récemment. Le comité central de Varsovie, vient de prendre le titre de *gouvernement national* et d'ordonner des mesures dont la gravité ne pourra que causer des embarras à l'administration russe à Varsovie. Après avoir déclaré que la fortune nationale est désormais inaltérable, le gouvernement défend notamment aux autorités financières instituées par le gouvernement moscovite, d'exécuter ou d'appuyer des projets qui auraient pour but une transformation de l'état actuel des finances publiques.

• Toutes ces entreprises, si elles étaient

faites avec le *gouvernement illégitime*, exposerait les banquiers ou les négociants étrangers à des pertes inévitables.

Il deviendra très difficile d'exécuter la menace faite depuis longtemps d'enlever l'argent déposé à la Banque de Varsovie pour faire exécuter des constructions militaires dirigées contre ceux-là même qui les paieraient.

La Suède et le Danemark manifestent hautement leur sympathie pour la Pologne. Des bruits d'intervention armée circulent avec persistance.

Le mouvement en faveur de la Pologne se propage en Danemark ; une souscription a été ouverte, et les premiers noms inscrits sur la liste sont ceux de la comtesse Danner, épouse du roi, et de Mme Hall, femme du président du conseil. En outre, un meeting a été tenu le 13 mai par les étudiants de Copenhague. Une Adresse aux Polonais y a été votée à l'unanimité et publiée par tous les journaux danois.

Langiewicz avait demandé par la voie officielle, à l'Empereur François-Joseph, la permission de rétablir sa santé délabrée, à Franzensbad ou en Suisse, en donnant pour motifs, que, ni pendant son séjour en Pologne, ni depuis qu'il a été arrêté en Autriche, il n'avait commis le moindre acte contre la sûreté, l'ordre public et les lois de l'Empire autrichien. Le ministre de la guerre d'Autriche a fait savoir au commandant de la forteresse que le ministre de la police, M. Mecsery, avait refusé de soumettre cette demande à l'Empereur. En ce moment Langiewicz ne peut sortir des murs de la forteresse, même en étant accompagné d'un officier. Il a l'intention de faire parvenir sa demande à l'Empereur par une autre voie.

Aux Etats-Unis, les nouvelles du théâtre de la guerre vont jusqu'au 5 mai. Il se confirme que les fédéraux ont repassé le Rapahannoc. D'autre part, on dit que, dans les dernières rencontres, les sécessionnistes ont perdu 15,000 hommes.

J. REBOUX.

L'Echo de l'Aveyron vient de recevoir l'avertissement suivant :

Vu le numéro du journal *L'Echo de l'Aveyron* du 15 mai 1863, lequel contient un article signé Vigroux, commençant par ces mots : « Fondé pour soutenir les intérêts religieux, » et finissant par ceux-ci : « Sera de retour à Rome le 20 ; »

Considérant que l'auteur de cet article, en présentant, contrairement à la vérité, la religion catholique et le souverain pontife comme étant en péril, cherche à jeter le trouble dans les consciences, et excite à la haine du gouvernement qu'il veut rendre responsable de ces dangers imaginaires.

Un deuxième avertissement est donné au journal *L'Echo de l'Aveyron* dans la personne de M. R. Acquier, gérant de la feuille, et dans celle de M. Vigroux, signataire de l'article.

Le Mémorial d'Amiens publie la note suivante :

« Dans l'intérêt des populations agricoles, en ce moment occupées sur divers points aux travaux de la campagne, Son Exc. M. le ministre de l'intérieur a décidé que partout où cette mesure serait reconnue nécessaire, le scrutin, pour les prochaines élections au Corps législatif, pourrait être ouvert dès cinq et six heures du matin ; mais, quoique commencé plus tôt, il ne pourra être fermé le dimanche avant six heures du soir, et le lundi avant quatre heures. »

Ceux de MM. les maires qui voudront faire profiter leurs administrés de cette faculté, devront en donner immédiatement avis à M. le préfet ; ils auront soin de mentionner sur le procès-verbal des opérations électorales, l'heure à laquelle le scrutin aura été ouvert. »

L'Express publie une lettre qui lui est adressée de Paris par deux officiers français de l'armée polonaise.

En voici la fin :
Quant à la manière dont la Prusse aide la Russie, nous vous citerons un fait dont nous avons été témoins oculaires. A la bataille de Nowa-Wies, un corps russe, poursuivi par notre colonne, se réfugia sur le territoire prussien. Les autorités prussiennes logèrent les soldats russes chez les habitants, un banquet eut lieu en leur honneur, et deux jours après, ils furent reconduits jusqu'à la frontière, leurs armes et leurs bagages leur furent rendus,

et chose incroyable, ces troupes qui, deux jours avant, n'avaient plus de munitions, se trouvèrent abondamment pourvues, par le seul fait de leur visite sur le territoire prussien.

De plus, les canons garnissant les frontières, les garnisons mises dans tous les villages gardant la frontière sont une preuve de la mise à exécution de la convention conclue le 8 février entre la Prusse et la Russie.

Deux Polonais sans armes, tentant d'entrer dans le duché de Posen, ont été blessés par la sentinelle prussienne, et l'un d'eux est mort depuis de ses blessures.

Tels sont, monsieur, les faits que nous vous prions de signaler.

Veillez agréer, etc.
LORANO, DE L'ESPINASSE,
Officiers de l'armée insurrectionnelle de Pologne.
Paris, 9 mai.

L'Agence Havas publie, d'après la *Gazette de Cologne*, les renseignements suivants émanant d'une personne habituellement bien informée :

« Il est vrai que Sa Sainteté le Pape n'a pas demandé aux deux souverains catholiques les plus puissants, l'empereur d'Autriche et l'empereur des Français, d'intervenir ou de s'employer pour les sujets catholiques de l'empereur de Russie ; mais il s'est adressé lui-même au czar, par une lettre autographe, conçue, à ce qu'on assure, en termes très sérieux et très pressants. Naturellement, on ne connaît pas la teneur exacte de cette lettre confidentielle, mais on nous en fait connaître de bonne source quelques points particuliers.

« Le Pape ne se serait pas borné à inviter le Czar, au point de vue général du christianisme, à traiter chrétiennement des chrétiens qui suivent un autre rite, et à invoquer pour leurs erreurs religieuses l'excuse de l'errare humanum est, mais il aurait directement attribué la plus grande faute des troubles et des souffrances actuelles du malheureux peuple polonais au gouvernement russe lui-même, et aurait reproché à ce dernier de ne pas avoir accompli les obligations contractées par des traités.

« L'allusion à l'article 6 du traité de 1773 et l'article 8 du traité de Grodno (13 juillet 1793), confirmés et complétés tous deux dans les traités de 1815, paraît être aussi claire et facile à comprendre dans la lettre du Pape, que la preuve que tous les empereurs de Russie, depuis Catherine

II, ont constamment violé ouvertement ces stipulations. Tous ces points ensemble et le ton pressant de la lettre donnent à celle-ci un caractère en raison duquel il est très probable que jamais on n'en publiera le texte, du moins de la part de la Russie. Quelques personnes rattachent à cette lettre du Pape le voyage actuel de l'archevêque catholique de Lemberg, M. Wierzhleski, à Rome. »

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

L'Agence Havas nous communique les dépêches télégraphiques suivantes :

Varsovie, 21 mai.
Une bande de 1,600 hommes, commandée par Lelewel et Czerwinsky, a été attaquée, le 18 mai, près de la forêt de Tyszowice, dans la partie sud-est du gouvernement de Lublin. Les insurgés ont été battus en essayant de fortes pertes ; ils sont en retraite sur le Bug. La poursuite continue.

Berlin, 21 mai.
La Gazette de la Croix a reçu de la forteresse de Josephstadt, en Bohême, la nouvelle que l'empereur d'Autriche a refusé à Langiewicz la permission de se rendre à l'étranger. D'après la *Gazette de Silésie*, Frankowski, qui était enfermé dans la citadelle de Varsovie, serait parvenu à s'échapper.

Cracovie, 21 mai.
Le Czar d'aujourd'hui donne les nouvelles suivantes :

Le détachement d'Oborski a eu une rencontre heureuse avec les Russes dans les environs de Klodava. Il était commandé par Hilferding. On dit que Dombrowski a battu un corps russe près de Kreczew. Un autre corps russe aurait été totalement détruit par Mystkowski et Pruczinski, près de Malkinia, en Podlachie.

Cracovie, le 21 mai, 6 h. du soir.
Dombrowski a battu à Kleczewo, dans le palatinat de Kalisch, le régiment de Muron. Padlewski, ancien membre du comité central de Varsovie et chef militaire du palatinat Plock, qui était tombé entre les mains des Russes, il y a un mois, a été fusillé, le 19, dans la ville même de Plock. *Le Czar* publie un mémoire du conseiller d'Etat russe Pogodine, présenté à l'Empereur. Ce document montre la nécessité d'extirper l'élément polonais dans la Lithuanie et la Ruthénie et indique les moyens d'arriver à ce but.

Lemberg, 20 mai.
On assure que les Russes ont été battus entre Berdryzew et Macknowka. Wisz-

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 24 MAI 1863.

— N° 24. —

BERTHE.

XX.

Trois jours s'écoulèrent ainsi. On s'occupait des préparatifs de voyage, on commençait à emballer, à faire des visites d'adieu, à arrêter ses plans. On devait aller tous ensemble jusqu'à Gènes ; puis Achille et Berthe s'embarqueraient pour Naples, et le comte et la comtesse de Narestan se rendraient à Rome chez la comtesse d'Oisebras. Berthe avait généreusement pourvu à l'avenir de la famille de sa sœur.

« Ce n'est que justice, disait Eugénie, puisque par son mariage nous perdons toute sa fortune. »

Elle s'était si bien accoutumée à considérer cette fortune comme la propriété de ses enfants, qu'elle se croyait lésée, tandis que la marquise se montrait d'une splendide générosité à son égard.

« Il ne manque plus à ma satisfaction qu'une réponse d'Anna, disait Berthe à Ducrozet. Je me sens tranquille, contente, d'accord avec moi-même. O Achille ! je n'avais jamais compté sur un bonheur si doux ! »

— Et moi donc ! » répliqua-t-il avec une émotion profonde.

Le valet de chambre de la marquise lui apporta une lettre.

« C'est celle que j'attendais ! » s'écria-t-elle joyeusement. Puis, apercevant un cachet noir et reconnaissant l'écriture de l'adresse, elle ajouta, tremblante et pâle comme la mort : « Dieu ait pitié de nous ! »

La main droite appuyée sur son cœur, qui battait violemment, elle tenait la lettre de la main gauche. Achille la lui arracha.

« J'anéantis ce qui t'épouvante ! » s'écria-t-il. Et il jeta cette lettre dans le foyer, sur les derniers charbons à demi éteints.

« Mais elle est de Cyrille ! dit Berthe en s'élançant. »

« Je le sais bien ; il n'y a que son écriture qui puisse te bouleverser comme cela ! Laisse-la brûler. » Ce disant, il enlaça Berthe de ses bras vigoureux.

« Achille ! Achille ! dit-elle solennellement, et elle lui posa ses deux mains sur les épaules. »

« Tu le veux ! » s'écria-t-il avec une douleur poignante, en laissant retomber ses bras.

« Elle vola à la cheminée, s'agenouilla et saisit la lettre. La cire du cachet était fondue et l'enveloppe roussie. Cependant Berthe distingua encore qu'elle avait été primitivement adressée à Vaux, d'où on l'avait dirigée sur Nice. Elle l'ouvrit et lut :

« Mon unique amour ! le Ciel veut notre bonheur et ne se courrouce pas de nous le voir édifier sur des tombeaux. Cécile est morte, et je suis libre. C'est à tes pieds, c'est sur ton cœur que je te par-

lerai de mon amour. Ma lettre sera suivie de très-près de mon arrivée à Vaux, et, si tu n'y es pas, à l'endroit où tu te trouves, ma Berthe. Car tu es à moi, et je suis toujours l'ancien »

« CYRILLE. »

Berthe avait lu ces lignes à genoux, et elle restait dans cette attitude, quand Achille s'approcha, prit le lettre et la parcourut.

« Oh ! que ne l'as-tu laissée brûler ! » s'écria-t-il avec désespoir. Puis il déchira ce papier fatal et en jeta les débris sur les charbons, où ils s'enflammèrent et furent bientôt réduits en cendres. Il releva ensuite la marquise.

« Es-tu à moi ? » demanda-t-il avec une tendresse mélancolique.

Muette et sombre, elle fit un geste négatif. Achille lui saisit les mains et les retint dans les siennes, en disant :

« Tu étais à moi, si cette lettre fut arrivée trois jours plus tard. Agis comme si tel était le cas. »

« Pardonne-moi ; ne tiens pas compte des paroles dures ou amères qui peuvent m'échapper. Je t'aime ; j'ai foi en toi ! Tu ne commettras point d'injustice. »

« Je me suis toujours efforcée de faire ce que je croyais juste, reprit-elle d'une voix sourde, mais je me suis trompée sans doute. Nos destinées ne dépendent pas de nous-mêmes ; elles sont au pouvoir de la Providence. Elle accepte donc la mienne de la main de Dieu. »

« Tu es de glace, Berthe ! » s'écria-t-il violemment.

Elle le regarda d'un œil triste, et sa stupeur fit place à des larmes.

« Ne me déchire pas le cœur ! dit-elle d'un ton suppliant. »

« Ou bien tu es divine ! ajouta-t-il en tombant à ses genoux. Oui, tu l'as toujours été ; mais tu le deviens de plus en plus, au point sans doute de ne plus pouvoir être heureuse sur la terre. »

« Au près de toi j'ai sérieusement rêvé le bonheur ; je t'en remercie. »

« Et maintenant ? »

« Le rêve est fini. »

« Tu le recommenceras... auprès de moi. »

« Non, plus jamais ! je n'en suis plus digne, car j'ai cherché et trouvé le bonheur sans Cyrille. »

« Et tu regrettes cela ? »

« Non, mais à Dieu, » répliqua-t-elle, et, le poussant au-delà du seuil dans un embrassement, elle se dégagea tout à coup et referma la porte entre elle et lui.

Achille se précipita vers son appartement par la terrasse. Au moment d'entrer il se retourna : non-seulement Berthe avait disparu, mais encore la jalousie de sa porte-fenêtre était fermée comme la grille derrière laquelle se cache une religieuse. Pourtant elle était encore là, le